

**Schriftliche Abiturprüfung**  
**Leistungskursfach Französisch**  
**- E R S T T E R M I N -**  
**Material für den Prüfungsteilnehmer**

---

**Allgemeine Arbeitshinweise**

Ihre Arbeitszeit (einschließlich der Zeit für das Lesen und evtl. Auswählen von Aufgaben) beträgt **270 Minuten**.

Die Prüfungsarbeit besteht aus den zu bearbeitenden Teilen A und B.

**Zeitliche Orientierung und organisatorischer Ablauf:**

<b>Teil A</b>	Texte	
A1	Production de texte	ca. 180 min
	A1.1 Compréhension et analyse du texte	
	A1.2 Commentaire personnel	
A2	Commentaire lexical et grammatical	ca. 30 min
<b>Teil B</b>	Version	ca. 60 min

1. Die Reihenfolge für die Bearbeitung der Aufgaben ist freigestellt. Bei der Textproduktion dürfen nicht mehr als **vier** aufeinander folgende Wörter unverändert aus der Vorlage übernommen werden. Treffende Zitate sind als solche zu kennzeichnen.
2. Zählen Sie die Wörter der beiden Teilbereiche von A1. Der **Gesamtumfang** der Textproduktion soll **mindestens 500 Wörter** betragen.
3. Bei der **Übersetzung** ist zu beachten: Zusätzliche, z.B. in Klammern angegebene, Übersetzungsvarianten gehen nicht in die Wertung ein.
4. Die einzelnen Aufgabenteile sind deutlich sichtbar zu kennzeichnen und voneinander zu trennen.

**Erlaubte Hilfsmittel:**

- Einsprachiges Wörterbuch Französisch
- Wörterbuch der deutschen Rechtschreibung

# Prüfungsinhalt

## A Texte

### Nantas

L'histoire de Nantas était courte. Fils d'un maçon de Marseille, il avait commencé ses études au lycée de cette ville, poussé par l'ambitieuse tendresse de sa mère, qui rêvait de faire de lui un monsieur. Les parents s'étaient saignés pour le mener jusqu'au baccalauréat. Puis la mère étant morte, Nantas dut accepter un petit emploi chez un négociant, où il traîna pendant douze années une vie dont la monotonie l'exaspérait. Il se serait enfui vingt fois, si son devoir de fils ne l'avait pas cloué à Marseille, près de son père tombé d'un échafaudage et devenu impotent. Maintenant, il devait suffire à tous les besoins. Mais un soir, en rentrant, il trouva le maçon mort, sa pipe encore chaude à côté de lui. Trois jours plus tard, il vendait les quatre nippes du ménage, et partait pour Paris, avec deux cent francs dans sa poche.

Il y avait, chez Nantas, une ambition entêtée de fortune, qu'il tenait de sa mère. C'était un garçon de décision prompte, de volonté froide. Tout jeune, il disait être une force. On avait souvent ri de lui, lorsqu'il s'oubliait à faire des confidences et à répéter sa phrase favorite: «Je suis une force», phrase qui devenait comique, quand on le voyait avec sa mince redingote noire, craquée aux épaules, et dont les manches lui remontaient au-dessus des poignets. Peu à peu, il s'était ainsi fait une religion de la force, ne voyant qu'elle dans le monde, convaincu que les forts sont quand même les victorieux. Selon lui, il suffisait de vouloir et de pouvoir. Le reste n'avait pas d'importance.

Le dimanche, quand il se promenait seul dans la banlieue brûlée de Marseille, il se sentait du génie; au fond de son être, il y avait comme une impulsion instinctive qui le jetait en avant; et il rentrait manger quelque platée de pommes de terre avec son père infirme, en se disant qu'un jour il saurait bien se tailler sa part, dans cette société où il n'était rien encore à trente ans. Ce n'était point une envie basse, un appétit des jouissances vulgaires; c'était le sentiment très net d'une intelligence et d'une volonté qui, n'étant pas à leur place, entendaient monter tranquillement à cette place, par un besoin naturel de logique.

Dès qu'il toucha le pavé de Paris, Nantas crut qu'il lui suffirait d'allonger les mains, pour trouver une situation digne de lui. Le jour même, il se mit en campagne. On lui avait donné des lettres de recommandation, qu'il porta à leur adresse; en outre, il frappa chez quelques compatriotes, espérant leur appui. Mais, au bout d'un mois, il n'avait obtenu aucun résultat: le moment était mauvais, disait-on; ailleurs, on lui faisait des promesses qu'on ne tenait point. Cependant, sa petite bourse se vidait, il lui restait une vingtaine de francs, au plus. Et ce fut avec ces vingt francs qu'il dut vivre tout un mois encore, ne mangeant que du pain, battant Paris du matin au soir, et revenant se coucher sans lumière, brisé de fatigue, toujours les mains vides. Il ne se décourageait pas; seulement, une sourde colère montait en lui. La destinée lui semblait illogique et injuste.

Un soir, Nantas rentra sans avoir mangé. La veille, il avait fini son dernier morceau de pain. Plus d'argent et pas un ami pour lui prêter vingt sous. La pluie était tombée toute la journée, une de ces pluies grises de Paris qui sont si froides. Un fleuve de boue coulait dans les rues. Nantas trempé jusqu'aux os, était allé à Bercy,

puis à Montmartre, où on lui avait indiqué des emplois; mais, à Bercy, la place était prise, et l'on n'avait pas trouvé son écriture assez belle, à Montmartre. C'étaient ces deux dernières espérances. Il aurait accepté n'importe quoi, avec la certitude qu'il taillerait sa fortune dans la première situation venue. Il ne demandait d'abord que du pain, de quoi vivre à Paris, un terrain quelconque pour bâtir ensuite pierre à pierre.

(Emile Zola: La mort d'Olivier Bécaille et autres nouvelles, éd. Librio Texte intégral, p. 37-39)

(698 mots)

*Annotations:*

ligne 8:	exaspérer	-	énervé
ligne 9:	échafaudage	-	Gerüst
ligne 9:	impotent	-	infirmes
ligne 18:	redingote	-	manteau court
ligne 29:	entendre	-	vouloir
ligne 32:	digne	-	würdig
ligne 49:	tailler	-	obtenir

## A 1 Production de texte

### A *Comprehension et analyse*

#### 1.1

- 1.1.1 Résumez l'histoire de Nantas. 4 BE
- 1.1.2 Caractérissez le personnage principal. 5 BE
- 1.1.3 Imaginez la fin de l'histoire en tenant compte des informations données par le texte. 3 BE
- 1.1.4 Relevez quelques moyens stylistiques qui décrivent la situation difficile présentée de la ligne 42 à la ligne 50. Donnez des exemples. 3 BE

Inhalt: 

---

15 BE

### A *Commentaire personnel*

#### 1.2

Choisissez l'un des deux sujets.

- «Les forts sont [...] les victorieux.» Commentez.

**ou**

- «Rêver, c'est le bonheur; attendre, c'est la vie.» (Victor Hugo, "Les feuilles d'automne") Commentez.

Inhalt: 10 BE

Erreichbare BE-Anzahl (Summe A 1.1 und A 1.2):

Inhaltliche Leistung: 25 BE  
Sprachrichtigkeit: 20 BE  
Ausdrucksvermögen: 10 BE

---

**55 BE**

A 2

*Commentaire lexical et grammatical*

2.1 *Remplacez les parties soulignées par des expressions synonymiques.*

- (ligne 31) Dès qu'il toucha le pavé de Paris, ...  
(ligne 36) Cependant, sa petite bourse se vidait.  
(ligne 38) ...battant Paris du matin au soir. 3 BE

2.2 *Expliquez ces phrases.*

- (lignes 5/6) Les parents s'étaient saignés pour le mener jusqu'au baccalauréat.  
(lignes 27/28) Ce n'était point une envie basse, un appétit de jouissances vulgaires. 4 BE

2.3 *Remplacez le participe présent par une subordonnée.*

- (lignes 28-30) ...c'était le sentiment... d'une intelligence et d'une volonté qui, n'étant pas à leur place, entendaient monter tranquillement à cette place... 2 BE

2.4

***Remplacez les mots soulignés par des pronoms et refaites la phrase.***

- (lignes 3/4) Il avait commencé ses études au lycée. 2 BE

2.5

***Mettez au discours indirect.***

- (ligne 17) Je suis une force.  
*Commencez une fois par* : Il répétait que...  
*et une fois par* : Sa mère voulait que... 2 BE

2.6 *Complétez la phrase d'après le modèle de son début.*

- (lignes 31/32) Dès qu'il toucha le pavé de Paris, Nantas crut qu'il lui suffirait d'allonger les mains, pour trouver une situation digne de lui.  
Nantas raconte son arrivée à Paris: "Dès que j'ai touché le pavé de Paris,..." 2 BE

---

Erreichbar:

15 BE

## B Version

Traduisez le texte en allemand.

**Ils veulent tout, Elisabeth et Alain:** payer leur jus d'orange 3,85 F et se faire livrer gratuitement, partir aux Antilles au prix d'un week-end en Normandie, s'habiller chez Tati mais avoir l'air de sortir d'un défilé de Christian Dior. Ce jeune couple entreprenant est parfaitement réaliste: il sait seulement qu'aujourd'hui on peut vivre mieux en dépensant moins.

Quel changement depuis les années 90! Après une longue période de consommation débridée, où ceux qui en avaient les moyens claquaient leur argent sans complexes et même avec ostentation, les Français se sont réveillés sonnés par la crise, avec la désagréable impression d'avoir été manipulés. Adieu les dépenses somptuaires! Victimes du chômage ou du laminage de leur pouvoir d'achat, certains consommateurs n'ont pas le choix: ils doivent acheter à tout petits prix.

(L'Express, 11/04/96, p. 64)

(133 mots)

Annotations:

**Tati** - **grand magasin à très bas prix**

débridé - zügellos  
ostentation - Großspurigkeit  
laminage - *ici:* Verfall

Erreichbar:

**20 BE**